

Lauren S:

Je me souviens très bien quand j'ai découvert que mon père était mourant. J'avais entendu une conversation entre ma mère et ma grand-mère et j'étais presque sûre qu'ils parlaient de mon grand-père, qui était malade à l'époque. J'ai vite compris que c'était mon père qui était hospitalisé. Il n'avait même pas 50 ans. Il n'avait pas encore vu sa fille terminer ses études secondaires et il était en train de mourir.

Il était alcoolique. Environ un an avant sa mort, il a quitté ma famille. C'est à ce moment-là que ma mère a commencé à travailler à temps plein pour pouvoir continuer à subvenir aux besoins de mon frère et moi, sans oublier de rembourser toutes les dettes que mon père avait accumulées.

C'était un parent imprévisible. Mais j'ai appris que la vie est encore plus imprévisible que mon père ne l'a jamais été.

Je ne pensais pas qu'il allait vraiment mourir. Je pensais à coup sûr qu'un miracle se produirait. Il obtiendrait une greffe du foie et changerait d'une manière ou d'une autre ses habitudes.

Sans assurance-vie adéquate, le processus de deuil de ma famille a été assombri par des soucis financiers. Nous avons dû quitter la maison de mon enfance et j'ai dû commencer à m'inquiéter de la façon dont j'allais payer mes études universitaires.

Quelques jours seulement après sa mort, j'ai passé un entretien pour mon premier emploi à temps partiel. J'ai travaillé les derniers quarts de travail, y compris tous les vendredis soir, ce qui signifiait manquer beaucoup de soirées entre amis. Les tâches étaient si banales que tout ce que je pouvais faire était de penser, seule avec un nouveau chagrin et des angoisses financières. Lorsque les affaires étaient tranquilles, j'avais l'habitude de griffonner sur le papier-caisse pour calculer combien d'heures au salaire minimum je devais travailler jusqu'à ce que je puisse payer mes frais de scolarité.

Avec détermination, j'ai économisé assez d'argent pour payer une partie de ma première année et j'ai contracté des prêts étudiants pour couvrir le reste. Je travaille maintenant à temps partiel à la cafétéria de mon université pour couvrir mes frais de subsistance.

Si mon père avait eu plus d'assurance-vie, choisir mon programme universitaire n'aurait pas été si difficile. Au départ, je me suis dit que je serais travailleuse sociale. De cette façon, je pourrais aider les personnes aux prises avec une dépendance, tout comme mon père. Mais vraiment, j'ai

choisi cette voie parce qu'elle semblait être une voie pratique qui déboucherait sur un emploi stable.

Mon anxiété pour la stabilité financière m'a retenue. Mais j'ai finalement accepté une offre pour un programme de beaux-arts dans une autre université, où je peux poursuivre ce qui me passionne vraiment : la photographie et l'écriture créative.

La mort de mon père m'a montré l'impermanence et l'imprévisibilité de la vie. La vie est trop courte pour vivre dans la peur. C'est ma leçon de vie. Si vous vous souciez constamment de l'argent, vous manquerez de prendre des risques qui vous permettront de réaliser vos rêves. Mon père a toujours encouragé mes activités créatives et je pense qu'il serait fier de ma décision. Grâce à la bourse d'études Life Lessons de Manuvie, j'ai pu poursuivre ces passions avec moins d'anxiété et de doute. Je suis heureuse d'avoir l'opportunité de partager mon histoire, et je veux que ceux qui l'entendent la prennent comme un signe pour être mieux préparés à l'imprévisibilité de la vie. Arrêtez de vivre dans la peur et allez faire tout ce que votre cœur vous en dit.